Insouciante prodigalité d'un côté, ordre et économie de l'autre. Le capitaine le remarqua.

Tous deux alors remontèrent à cheval et continuèrent leur chemin vers Turin, où ils se rendaient.

Le valet de Henri de Puplinge, toujours lent et peu pressé, les suivait à dix pas.

En traversant la rue d'Aveillane, Henri, pour ranimer la conversation, fit remarquer à son compagnon que ce bourg était propre et fort bien bâti.

—Oui, répliqua le capitaine, Aveillane a son histoire : Humbert III et le Comte Vert de Savoie y sont nés, Frédéric Barberousse a rasé ses murailles, les Guelfes et les Gibelins l'ont saccagée.

—Ventre de biche ! vous êtes savant comme un bénédictin, M. le capitaine. Est-ce que tous les officiers de Savoie possèdent votre érudition ?

—Que non pas ! s'écria Fabio, ils sont trop occupés à étudier l'histoire contemporaine.

Il poursuivit d'un ton différent :

—De telle sorte, mon gentilhomme, que vous allez à Turin ? Serait-il indiscret de vous demander ?...

—Le but de mon voyage ? C'est fort simple. Je cours après dame Fortune et j'espère la rencontrer par là.

—C'est-à-dire que vous voulez faire un état ?

—Parfaitement.

—Vous attachez à quelque prince, voire à quelque grand seigneur, en attendant que vous ayez vous-même des pages ? —Précisément.

—Enfin, chercher une héritière, belle, douce, aimable, de grand nom et de grosse fortune, qui fera briller d'un nouvel éclat les émaux de votre écusson et l'augmentera de son canton d'armes ?

—Je vous aurais dévoilé ma pensée, que vous n'eussiez pas mieux parlé.